

## LES PROFESSEURS FRANÇAIS DES MISSIONS UNIVERSITAIRES AU BRÉSIL (1934-1944)

Jean-Paul LEFEBVRE

Ces dernières années ont été, dans le domaine de la recherche en sciences sociales, très riches en travaux et publications concernant les échanges culturels entre la France et le Brésil. L'étude des relations universitaires entre les deux pays y occupe une place privilégiée et l'on s'est particulièrement intéressé aux missions françaises d'enseignement qui ont été réalisées dans les universités brésiliennes à partir des années 30.

Après avoir consulté l'ouvrage de Guy Martinière à ce sujet<sup>1</sup>, on pourra lire, parmi les nombreuses études publiées en 1989 par les chercheurs brésiliens, l'article de Maria Helena Capelato et Lygia Coelho Prado à propos de la première mission universitaire française à l'université de São Paulo<sup>2</sup>, celui de Fernanda Peixoto Massi à propos de la présence française et américaine dans les sciences sociales brésiliennes de 1930 à 1960<sup>3</sup>, ou celui de Paulo Eduardo Arantes consacré plus particulièrement à l'enseignement et à la personnalité de Jean Maugüé, professeur de philosophie à l'Université de São Paulo<sup>4</sup>. Qu'elles couvrent un domaine très vaste de la coopération culturelle et scientifique voire de l'histoire des sciences et des mentalités ou qu'elles s'attachent au parcours des hommes, aux traces qu'ils ont laissées, toutes ces études mettent en évidence l'importance des missions universitaires françaises au Brésil

---

<sup>1</sup> Guy Martinière, *Aspects de la Coopération franco-brésilienne*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1982.

<sup>2</sup> Capelato Maria Helena et Prado Lygia Coelho, «A l'origine de la collaboration universitaire franco-brésilienne : une mission française à la faculté de philosophie de São Paulo», in *Préfaces*, n°14, septembre 1989, p. 100-105.

<sup>3</sup> Massi Fernanda Peixoto, «Franceses e Norte-Americanos nas Ciências Sociais Brasileiras 1930-1960», in *História das Ciências Sociais no Brasil*, vol. 1, S. P., Vertice/Editora Revista dos Tribunais, IDESP, 1983, p. 410-456.

<sup>4</sup> Arantes Paulo Eduardo, «Certidão de nascimento» in *Novos Estudos*, CEBRAP, n°23, mars 1989, p. 138-153.

Jean-Paul LEFEBVRE

Nous nous proposons ici d'en rappeler les étapes essentielles en précisant la participation de chacun de ses membres, non seulement à l'Université de São Paulo mais aussi à Rio et à Porto Alegre, non seulement dans les sciences sociales mais encore dans les disciplines littéraires. Cet article a puisé ses sources aussi bien dans les mémoires de certains professeurs des missions<sup>1</sup> que dans les études déjà citées mais aussi dans les archives diplomatiques—service des oeuvres où sont regroupés de très nombreux et riches documents concernant les missions françaises au Brésil.

**A L'ORIGINE DES MISSIONS UNIVERSITAIRES :  
GEORGES DUMAS ET LE BRÉSIL**

Nous ne rappellerons pas ici les longs cheminements qu'ont parcouru, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, les relations entre la France et le Brésil<sup>2</sup> mais il nous faut souligner qu'au tournant du vingtième siècle, la présence culturelle française s'est imposée au Brésil et trouve une aërise et un rayonnement supplémentaire avec la création des universités de São Paulo et du District Fédéral à Rio en 1934 et 1935.

Un homme, plus que tout autre, a contribué au rapprochement des deux pays en ce domaine : il s'agit de Georges Dumas. Eminent médecin, professeur à la Faculté de Paris où il dirige à partir de 1896 le laboratoire de psychologie pathologique, agrégé de philosophie et docteur-ès-lettres, cet intellectuel et universitaire français se tourne vers le Brésil dès 1907. Il y donne, convié par la *Sociedade de Psicologia*, une série de conférences et participe activement l'année suivante à l'œuvre entreprise par le Groupement des Universités et Grandes Ecoles de France pour le Développement des Relations avec l'Amérique Latine, institution dans laquelle il est, en quelque sorte, le responsable pour les actions menées avec le Brésil. Aidé par le Fonds pour l'Expansion Universitaire et Scientifique de la France à l'Etranger, créé en 1912, puis par le Service des Oeuvres françaises à l'Etranger à partir de 1919, Georges Dumas, en collaboration avec les gouvernements des Etats de São Paulo et de Rio, crée les Instituts franco-brésiliens de Haute Culture de Rio (1922) et de São Paulo (1925). C'est par

---

<sup>1</sup> Notamment Maugué Jean, *Les dents agacées*, Paris, Buchet-Chastel, 1982 ; Lévi-Strauss Claude, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955 ; Arbousse-Bastide Paul, «O que Brasil me ensinou», texte d'une conférence donnée à la USP, reproduit dans *O Estado de São Paulo* du 16 septembre 1984 (p. 22). Hommage à Robert Garric (1896-1967), *Revue de la Haute Auvergne*, Aurillac, janvier-juin 1968.

<sup>2</sup> Voir à ce sujet Carelli Mario, «Interactions culturelles franco-brésiliennes», in *France-Brésil, Bilan pour une relance*, Paris, Ed. Entente, 1987.

ces instituts et leurs étroites relations avec l'Université de Paris que l'enseignement supérieur français tend peu à peu à s'imposer au Brésil.

Lorsque l'*Interventor* de l'Etat de São Paulo, Armando Sales de Oliveira, sous l'influence de la bourgeoisie éclairée de la ville, appuyé par Júlio de Mesquita Filho, directeur de *l'Estado de São Paulo* et par les intellectuels et les artistes les plus importants de l'époque<sup>1</sup>, décide de fonder une université, c'est Georges Dumas que l'on voit encore à l'action pour que les chaires les plus prestigieuses soient réservées à des maîtres français, c'est-à-dire les chaires de sciences humaines et sociales. Theodoro Augusto Ramos, chargé de recruter en Europe les professeurs de la jeune Université de São Paulo créée par décret le 25 janvier 1934 est en effet rejoint à Rome par son ami G. Dumas qui réussit à imposer six Français sur les quinze enseignants engagés (avec 4 Italiens, 3 Allemands, 1 Portugais et 1 Espagnol), les Allemands et les Italiens se partageant les chaires de sciences exactes et naturelles.

#### **DES PROFESSEURS FRANÇAIS A SÃO PAULO -1934**

C'est à un ancien conférencier des Instituts de Haute Culture franco-brésiliens que l'on confie la chaire de littérature française: Robert Garric de l'Université de Lille. Georges Dumas fit appel, pour assurer les cours de sociologie, à son élève P. Arbousse-Bastide. Par les nombreux liens qu'il entretenait avec Henri Hauser, son ami et condisciple à l'Ecole Normale Supérieure, il entra en rapport avec les historiens qui se groupaient autour de lui et de la jeune école des Annales fondée en 1929 par Lucien Febvre et Marc Bloch. C'est ainsi qu'Emile Coornaert qui collaborait aux Annales depuis 1932 fut recruté pour occuper la chaire d'Histoire. Pierre Deffontaines, de l'Institut Catholique de Lille fut chargé des cours de Géographie. Etienne Borne et Michel Berveiller, tous deux de l'Université de Paris vinrent enseigner, le premier la philosophie, le second les lettres classiques. Ainsi que l'a souligné Guy Martinière, le choix de G. Dumas s'était posé sur «des talents confirmés» qui devaient s'appliquer à séduire le public pauliste et surtout les autorités du gouvernement Sales de Oliveira<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> Il s'agit du groupe d'intellectuels et d'artistes que Charles Beylier a surnommé dans sa thèse (*L'Oeuvre brésilienne de Roger Bastide*, Paris, EHESS, thèse 1977), «le clan de l'avenida São João» où l'on retrouve Paulo Duarte (collaborateur, à l'époque, le plus proche de J. de Mesquita Filho), Mário de Andrade, António de Alcântara Machado, Sergio Milliet...

<sup>2</sup> «Georges Dumas et Jean Marx firent en sorte que les convictions idéologiques de leurs missionnaires ne puissent pas troubler le milieu libéral et catholique du gran fino

Jean-Paul LEFEBVRE

Cependant, plus qu'une simple prise de contact, ces professeurs réalisèrent un véritable travail d'enseignement et de recherche même si peu d'heures de cours furent effectivement dispensées pour des raisons matérielles. Les rapports que les professeurs envoyèrent, fin 1934 début 1935, au directeur du service des oeuvres, Jean Marx, et à Georges Dumas, avec lequel il travaillait en étroite collaboration, fournissent sur ce point de précieuses indications<sup>1</sup>. En novembre 1934, P. Deffontaines, le géographe, indique qu'il a déjà fondé une association de géographes brésiliens qui se réunit chez lui tous les quinze jours, accompli plusieurs expéditions avec les membres de ce cercle, fondé une revue qui publie les résultats des travaux de l'association et les meilleurs mémoires d'étudiants. Mais P. Deffontaines n'en délaisse pas pour autant sa mission première qui est l'enseignement et la direction du département de géographie. A la fin de l'année 1934, il compte 11 mémoires ou petites thèses présentées par ses étudiants, sur des sujets de géographie locale dont il a assuré l'orientation parallèlement à ses heures de cours et à ses conférences publiques. Les rapports de P. Arbousse-Bastide, d'E. Borne ou d'E. Coornaert montrent chacun pour leur discipline, un travail réellement efficace sans lequel sans doute la mission appelée à venir en février 1935 n'eût pas trouvé le terrain propice à sa bonne réalisation et à ses succès déterminants.

#### SÃO PAULO : LA MISSION DE 1935

Avec le retour en France de certains membres de la mission universitaire de 1934, G. Dumas fut chargé par le nouveau directeur de la faculté, Almeida Prado, son ami, de recruter de nouveaux professeurs capables non seulement de remplacer dignement leurs prédécesseurs mais aussi de faire progresser les départements que ces derniers avaient inaugurés. Ce fut pourtant, pour la plupart, à de jeunes professeurs de lycée, en début de carrière, que G. Dumas fit appel. L'avenir montra que son choix était particulièrement judicieux.

Fernand Braudel, disciple préféré de Lucien Febvre, lancé dans une thèse sur la Méditerranée au temps de Philippe II, fut nommé à la chaire

---

pauliste. La représentation catholique était donc majoritaire et l'assurance dans la carrière, certaine», in *Aspects de la coopération franco-brésilienne*, p. 161.

<sup>1</sup> Voir la lettre de P. Arbousse-Bastide du 15.09.1934, de P. Deffontaines du 15.11.1934 d'E. Borne du 07.01.1935, d'E. Coornaert du 18.01.1935. La correspondance des professeurs français en mission dans les universités brésiliennes adressée au service des oeuvres est regroupée et classée chronologiquement aux Archives diplomatiques de Nantes. Les lettres citées ci-dessus sont archivées dans la section «Oeuvres-Brésil», Carton n° 443.

d'histoire. Claude Lévi-Strauss, alors professeur de philosophie au lycée de Versailles, bénéficia du dédoublement de la chaire de sociologie de P. Arbousse-Bastide. C'est en fait à l'ethnologie et à l'ethnographie qu'il allait pouvoir s'adonner (non sans quelques problèmes avec P. Arbousse-Bastide qui préférait que Lévi-Strauss enseignât uniquement la sociologie). Sa jeune épouse Dina, comme lui agrégée de philosophie, l'accompagna avec, semble-t-il, la promesse d'un recrutement local qui finalement n'eut pas lieu. Elle participa cependant activement aux missions de son mari qu'elle assista dans ses expéditions ethnographiques. Elle est l'auteur de plusieurs films d'un grand intérêt scientifique conservés à la cinémathèque de São Paulo. En outre, elle réalisa un travail très important au sein du département de culture de la municipalité de São Paulo dont le directeur n'était autre que Mário de Andrade<sup>1</sup>.

Pour revenir à la mission universitaire *stricto sensu*, furent également recrutés le géographe Pierre Monbeig, le philosophe Jean Maugüé et le littéraire Pierre Hourcade. Pierre Monbeig, gendre du mathématicien Paul Janet avec qui Georges Dumas avait accompli un cycle de conférences au Brésil en 1925, préparait une thèse sur les Baléares. Lié à l'École des Annales et plus particulièrement à Henri Hauser, il réalisa un travail fondamental, historique et géographique, et participa par ses collaborations aux revues scientifiques, ses traductions, ses ouvrages à la découverte du Brésil en France. Jean Maugüé, jeune normalien enseignait la philosophie au lycée de Montluçon et, comme il le retrace dans *Les Dents agacées*, vit dans la proposition de G. Dumas une bouée de sauvetage inespérée. L'article que Paulo Eduardo Arantes lui consacre révèle toute l'importance de sa personnalité et de son enseignement sur la formation des étudiants en philosophie de l'université de São Paulo. Maugüé semble, par le souvenir qu'il y a laissé, constituer une des figures les plus marquantes de cette mission. Pierre Hourcade, quant à lui, eut la lourde charge de succéder à R. Garric très apprécié au Brésil où il jouissait d'une grande et déjà ancienne réputation de conférencier et de professeur. Néanmoins P. Hourcade réussit en quelques mois, avec très peu de moyens techniques et financiers, à créer un véritable centre d'études françaises dont l'activité se manifesta par la publication d'un bulletin où paraissaient mémoires, travaux, monographies et études de littérature comparée franco-brésilienne. Il fallut attendre l'année suivante, 1936, pour que l'Université de São Paulo dispense un cours d'économie. François Perroux, jeune et brillant professeur de la faculté de droit de Lyon en fut chargé.

---

<sup>1</sup> Cf. rapport du 10.12.1936 adressé par Dina Lévi-Strauss au service des oeuvres. Archives diplomatiques de Nantes, Oeuvre-Brésil, carton n° 440.

Jean-Paul LEFEBVRE

Claude Lévi-Strauss et Fernand Braudel rentrèrent en France en 1938, remplacés par Roger Bastide et Jean Gagé. Pierre Hourcade fut en 1937 remplacé par Alfred Bouzon et François Perroux, céda sa chaire, la même année à René Courtin (co-fondateur du journal *Le Monde* et secrétaire d'état de Ch. de Gaulle). Deux autres économistes allaient s'y succéder : Pierre Frommont en 1938 et Paul Hugon en 1939. Les autres, pour la plupart, restèrent au Brésil jusqu'à la fin de la guerre puis furent à leur tour remplacés par d'autres professeurs.

L'influence de cette mission fut décisive pour l'université de São Paulo à qui elle donna un éclat tout particulier par la valeur exceptionnelle de ses membres. Les professeurs français allaient principalement dans les sciences sociales, marquer de leur sceau les institutions d'enseignement et de recherche paulistes. Il est vrai que la relation ne se fit pas en sens unique et le Brésil offrit un champ incomparable d'investigation pour les chercheurs français qui s'en firent dès lors les champions : étude des Indiens par Lévi-Strauss, de la culture afro-brésilienne par Roger Bastide. Paul Arbousse-Bastide n'a-t-il pas écrit à ce sujet un article au titre tout à fait révélateur: «O que o Brasil me ensinou» ? En outre, comme le rappelle Lévi-Strauss, les Français trouvèrent dans leurs étudiants un terrain d'exception et de brillants disciples : «cette poignée d'enfants bien doués qui, en quelques décennies, bouleversèrent l'histoire de leur pays»<sup>1</sup>. Maugué cite parmi eux Elias Chaves Neto, Caio Prado Junior, auteur de la célèbre *Histoire économique du Brésil*, le philosophe Cruz Costa dont Maugué admirait la profonde connaissance des auteurs français, Anita Cabral qui développa la psychologie expérimentale, le critique littéraire Antonio Cândido de Mello e Souza<sup>2</sup>; la liste n'est pas exhaustive.

#### LES MISSIONS DE RIO ET DE PORTO-ALEGRE

L'université de São Paulo fut certes la première à connaître la présence de missions françaises mais elle ne fut pas la seule. Les universités de Rio et de Porto-Alegre eurent elles aussi leurs missionnaires dès les années suivantes.

En 1935, un an après São Paulo, Rio se dotait d'une université du District Fédéral créée sous l'impulsion du secrétaire d'état pour l'éducation à la préfecture de Rio de Janeiro, Anysio Teixeira et ce, bien qu'il passât notoirement pour communiste et donc des plus suspects aux yeux du

---

<sup>1</sup> Lévi-Strauss Claude, *Tristes Tropiques*, p. 114.

<sup>2</sup> Maugué Jean, *Les dents agacées*, p. 98.

gouvernement Vargas. Celui-ci d'ailleurs le démit de ses fonctions après les événements du 27 novembre 1935 (dénoncés comme insurrection communiste) ainsi que le Dr Afrânio Peixoto, recteur de l'université et plusieurs responsables du ministère de l'éducation nationale. Villa Lobos lui-même tenta de démissionner. Certains professeurs de l'université furent emprisonnés: Dr Pedro Cunha, Euresto Lima (directeur du journal *A Manhã*), Dr Castro Rebello. C'est dire que les professeurs français qui arrivèrent à la rentrée de février 1936 ne trouvèrent pas à Rio une situation calme, d'autant qu'Anysio Teixeira et Afrânio Peixoto leur étaient des plus favorables, ce qui ne fut pas toujours le cas de leurs successeurs. En France, l'arrivée au gouvernement du Front Populaire allait rendre doublement suspects les professeurs français aux yeux du pouvoir central qui, à l'époque, ne cachait pas ses sympathies pour les régimes autoritaires européens. Pourtant les professeurs recrutés, tous professeurs d'université ou chargés de cours offraient toutes les garanties de maturité, de sérieux et de réserve. Garric (lettres) et Deffontaines (géographie) étaient bien connus pour avoir déjà enseigné à São Paulo. Eugène Albertini, professeur d'histoire ancienne était professeur au collège de France et inspecteur général des musées d'Algérie depuis 1932, son collègue Henri Hauser était déjà l'un des historiens les plus en vue et ami de longue date de G. Dumas. Henri Tronchon, professeur de littérature comparée à la faculté de Strasbourg, spécialiste de littérature romantique et préromantique, auteur de nombreux ouvrages sur Ch. Andler, Baldensperger, Goethe, Renan, Gobineau, était déjà au sommet de sa carrière universitaire. Il eut à Rio pour assistant Sérgio Buarque de Hollanda dont il souligna la personnalité remarquable dans *Huit mois au Brésil*<sup>1</sup>. Jacques Perret, maître de conférence à Montpellier vint enseigner le grec et le latin, comme Georges Millardet recruté en 1937. Avec Bourliez, Cherel puis Fortunat Strowski en 1939, Rio compta un nombre important de littéraires français. Bien que fort célèbre, mais déjà très âgé, ce dernier ne laissa pas au Brésil le rayonnement que l'on escomptait.

Les philosophes recrutés en 1936 étaient Etienne Souriau et Bréhier, puis Henri Poirier en 1939. André Ombredane qui soigna Bernanos, son ami, et l'hébergeait lorsqu'il venait à Rio vint enseigner la psychologie. Outre Deffontaines, Philippe Arbos fut chargé des cours de géographie en 1937 à l'université du district fédéral.

En 1939, le remaniement de l'université et la fusion de ses départements avec les facultés municipales de Rio en firent la nouvelle «université du Brésil». Le Professeur Bon y vint enseigner l'histoire, André

---

<sup>1</sup> Paris, Belles Lettres, 1936.

Jean-Paul LEFEBVRE

Gros l'économie à la suite de Gaston Leduc arrivé en 1936. Deux professeurs qui avaient déjà enseigné à Porto Alegre vinrent se joindre au groupe carioca : l'économiste Maurice Byé et le sociologue Jacques Lambert.

Il semble que la mission universitaire de Rio ait eu une influence moins importante que celle de São Paulo. La situation politique à Rio était des plus troubles et l'organisation de l'université en souffrit certainement, sans compter les problèmes matériels, de locaux, d'installation et un public parfois presque inexistant. Dans une lettre du 13 juin 1936<sup>1</sup>, Pierre Deffontaines s'en fit le témoin, regrettant en outre que le directeur de la faculté Almeida Prado fût porté davantage sur les sciences physiques et naturelles pour lesquelles il réservait ses crédits. Cependant dès l'année suivante, un rythme actif d'enseignement et de recherche fut mis en place et les premiers résultats furent tangibles : mémoires d'étudiants, publications, nombre d'élèves croissant.

Il n'y eut à Porto Alegre qu'une mission relativement courte, ne comptant que la participation française pour les chaires de sociologie, tenue, par Jacques Lambert en 1937 et 1938, et d'économie politique avec Maurice Byé en 1937. Le consul de France à Porto Alegre, M. Magnan de Bellevue, semble avoir joué un rôle fondamental auprès du gouvernement local pour imposer la présence de deux Français dans la jeune université du Rio Grande do Sul, état où Italiens et Allemands comptaient des colonies particulièrement puissantes. C'est d'ailleurs à un jeune professeur de l'université de Gênes, Arminore Fanfani, que fut confié la chaire d'économie politique après le départ de Maurice Byé en 1937. Cependant les professeurs français laissèrent la trace de leur passage dans l'organisation des départements de sciences sociales et dans les méthodes d'enseignement et de recherche. Lambert et Byé furent d'ailleurs appelés, par la suite, à offrir leur contribution aux travaux de l'université. Celle-ci reçut en outre, régulièrement, la visite de professeurs français, souvent membres des missions universitaires de Rio ou de São Paulo. Paul Arbousse-Bastide et Pierre Deffontaines, entre autres, y firent de nombreuses conférences.

#### PRESENCES ET INFLUENCES

Les missions de São Paulo, de Rio et de Porto Alegre, toutes lancées entre 1934 et 1937, montrent l'importance du rôle joué par les professeurs français dans les jeunes universités brésiliennes. Les missions n'en

---

<sup>1</sup> Lettre du 13.06.1936 de P. Deffontaines au service des oeuvres. Archives diplomatiques de Nantes, section Oeuvre-Brésil, carton n° 444.



*Les professeurs Français des missions universitaires ...*

conservent pas moins des caractéristiques différentes dues à des facteurs internes—composition et nature du groupe, personnalité des individus, représentation des disciplines—et externes—situation politique, économique, sociale dans chaque ville. Chaque mission a eu son importance, chaque professeur semble avoir rempli le contrat qui lui était proposé mais nous pourrions reprendre, à propos des missions françaises, la distinction que Fernanda Massi opérait entre les concepts de présence et d'influence: «quand nous parlons de présences étrangères au Brésil, nous parlons de voyageurs qui débarquent dans ce pays à des époques différentes, avec des objectifs divers. Les uns restent, les autres partent. Les uns apportent des idées dans leurs bagages et les laissent ici. D'autres ne font qu'emporter des données. Certains sont des présences d'autres des influences»<sup>1</sup>.

*Liste des professeurs français des missions universitaires au Brésil  
1934-1944*

<b>Nom</b>	<b>Discipline enseignée</b>	<b>Dates au Brésil</b>	<b>Université</b>
Arbousse-Bastide Paul	Socio	1934-1945	USP
Berveiller Michel	Latin Grec	1934-1939	USP
Borne Etienne	Philo	1934-1935	USP
Coornaert Emile	Histoire	1934-1935	USP
Deffontaines Pierre	Géographie	1934-1935	USP
		1936-1939	UDF
Garric Robert	Lettres	1934-1935	USP
		1936- ?	UDF
Braudel Fernand	Histoire	1935-1938	USP
Hourcade Pierre	Lettres	1935-1937	USP
Lévi-Strauss Claude	Socio (ethno)	1935-1938	USP
(Lévi-Strauss Dina)	(Ethno)	(1935-1938)	(Dép. de Cult. SP)
Maugüé Jean	Philo	1935-1934	USP
Monbeig Pierre	Géographie	1935-1946	USP
Perrouk François	Economie	1936-1937	USP
Abertini Eugène	Histoire	1936-1939	UDF
Bourciez Edouard	Lettres	1936-1939	UDF
Bréhier	Philo	1936-1939	UDF
Hauser Henri	Histoire	1936-1939	UDF
Leduc Gaston	Economie	1936-1939	UDF
Perret Jacques	Latin-Grec	1936-1939	UDF
Souriau Etienne	Philo	1936-1939	UDF
Tronchon Henri	Lettres	1936-1937	UDF
Arbos Philippe	Géographie	1937-1939	UDF

<sup>1</sup> Massi, Fernanda Peixoto, art. cit., p. 456

Jean-Paul LEFEBVRE

Bonzon Alfred	Lettres	1937-1945	USP
Byé Maurice	Economie	1937	PA
		1939-1945	UB
Cherel	Lettres	1937-1945	UDF
Courtin René	Economie	1937-1938	USP
Lambert Jacques	Socio	1937-1938	PA
		1939-1945	UB
Millardet Georges	Latin Grec	1937	UDF
Bastide Roger	Socio	1938-1954	USP
Frommont Pierre	Economie	1938-1939	USP
Gagé Jean	Histoire	1938-1945	USP
Hugon Paul	Economie	1938-1972	USP
Bon	Histoire	1939-1945	UB
Gibert André	Géographie	1939-1945	UB
Gros André	Economie	1939-1945	UB
Ombredanne André	Psycho	1939-1945	UB
Poirier Henri	Philo	1939-1945	UB
Strowski Fortunat	Lettres	1939	UB

USP: Université de Sao Paulo ; UDF: Université du District Fédéral (Rio)

UB: Université du Brésil (Rio) ; PA: Université de Porto Alegre.